

A la Salle du Faubourg

La gauche commémore le 9 novembre

L'Union des syndicats de Genève, le parti du travail et le parti socialiste ont commémoré hier soir, en la salle du Faubourg, le quarantième anniversaire des événements du 9 novembre 1932. C'est devant un important auditoire que MM. Michel Jörimann, vice-président du parti socialiste, René Carron, secrétaire de la FOBB, Louis Piguet, vice-président du Grand Conseil, et Jean Vincent, député et conseiller national, ont évoqué ces durs moments de notre république.

Les orateurs ont souligné que la leçon devait être tirée de ce drame afin que la mort des treize victimes ne serve pas à rien. « Le fascisme ne doit pas revenir dans notre pays, s'est exclamé notamment M. Carron, voilà pourquoi la classe ouvrière doit barrer la route à M. Schwarzenbach ! »

M. Louis Piguet retraça à grands traits le portrait de « Géo » Oltramare, « un provocateur fasciste, valet de Mussolini et du nazisme. En face de lui se trouvait le parti socialiste dirigé par Nicole, un homme qui tenait à respecter les règles de la démocratie ». Si parfois la gauche en venait aux poings ce n'était que pour répondre aux provocations de l'Union nationale. « Les socialistes sont venus sans armes le 9 novembre 1932, renchérit M. Piguet. S'il y a eu drame, c'est la faute du gouvernement et surtout des fascistes ! »

Avec son éloquence habituelle, M. Jean Vincent fit encore le procès d'Oltramare dont il dénonça le machiavélisme. « C'est triste d'oublier, affirma le magistrat. 1932 doit rester gravé dans nos mémoires à jamais ! »

L'assemblée observa une minute de silence à la mémoire des victimes. En fin de manifestation, l'harmonie ouvrière « La Lyre » exécuta l'« Internationale ». Une commémoration qui, dans l'esprit des organisateurs, devait être un « utile rappel » pour les militants des réalités sociales.

Manifestation tranquille en ville

« Ils » se sont retrouvés à 18 heures à la place Neuve. « Ils » étaient environ deux mille. « Ils » venaient de Genève, Bâle, Chambéry et Lausanne. Certains étaient casqués, beaucoup portaient le drapeau rouge. Tous scandaient « Guerre à l'armée des patrons », « A bas les tribunaux militaires, tribunaux d'exception ». Les calicots portaient, entre autres, ces mots « Novembre 32, l'armée tire, plus jamais ça », ou « Défonçons la défense totale », etc., etc.

La promenade en ville emprunta l'itinéraire suivant : place Neuve, Corraterie, rue Basses, et, après un petit tour dans le quartier des Eaux-Vives, le Pré-l'Evêque où eut lieu le « meeting ». Quelques mots où l'on entendit « à bas le fascisme », « à bas l'armée », « à bas Georges Oltramare », etc.

Lors du passage du cortège au Molard, une poignée de militaires en civil, manifestement commandés par un officier supérieur connu, en civil lui aussi, scandèrent « le communisme ne passera pas ». Un début de bagarre eut lieu mais fut interrompu par l'intervention du responsable du cortège qui hurla dans son mégaphone : « laissez-les, ils ne sont que quinze ».

Quelques fumigènes furent mis à feu près de Longemalle par ceux qui, malheureusement, tentaient de provoquer la ribambelle de boys-scouts qui défilaient gentiment.

Puis plus rien. Tout se termina sur la plaine de Plainpalais où les jeunes « manifestants » fatigués, écoutèrent le dernier discours, couchés sur l'herbe douce de cet espace vert.

Quant à la police, elle fut littéralement invisible et c'était heureux. Pas un seul gendarme à l'horizon. Ce qui fit dire à l'un des manifestants : « C'est étonnant, les « flics » ne cherchent même pas la bagarre. Où sont-ils donc ? »

Et tous ces adolescents se dispersèrent dans les bistrots avoisinants. Car, il faut le reconnaître, c'est fatigant de faire le tour de la ville à pied. Et ça donne soif !

R. d'I.

JOURNAL
10.11.72

Salle du Faubourg : plusieurs milliers de personnes réunies dans le souvenir

40 ans après le drame du 9 novembre 1932, qui fit 13 morts et 70 blessés, l'Union des syndicats du canton de Genève, le Parti socialiste et le Parti du travail, ont réuni en commun, et ceci pour la première fois, plusieurs milliers de personnes à la Salle du Faubourg.

Trois orateurs ont pris la parole au nom des organisations mentionnées plus haut, ce furent, respectivement, MM. Carron, de la FOBB, Piguet, du Parti socialiste et Vincent, député et conseiller national.

On a d'emblée précisé que cette réunion n'était pas électorale... ou de propagande, mais consacrée au souvenir des victimes du drame du boulevard du Pont-d'Arve, il y a quarante ans.

Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, aucun incident n'est venu marquer le déroulement de la soirée tel qu'il avait été prévu. M. Carron a brossé un saisissant tableau de ce qu'était la situation des travailleurs dans les années trente et il a rappelé que « c'est toujours dans la misère et la tragédie que le peuple apprend à se défendre. »

Le responsable de la FOBB a montré, en quelques mots, ce qu'était alors la situation internationale, situation marquée par l'existence de millions de chômeurs.

M. Piguet, témoin de ce qui s'est passé le 9 novembre, a rappelé des souvenirs qui sont pour lui des évènements, et qui ne devraient plus permettre à certains de falsifier encore

la vérité sur les responsabilités de ces désordres et de cette tuerie. M. Piguet s'est très longuement exprimé, mentionnant de nombreux détails et montrant ce qui avait été voulu de part et d'autre, ce qui avait été aussi négligé, toléré ou ignoré du gouvernement d'alors.

Quant à M. Vincent, il a fait plus encore que MM. Carron et Piguet, le procès du fascisme dans sa lente progression des années trente. Documents en main, il a montré qu'en fait, tout était prêt dans nos murs, pour une prise de pouvoir par ceux qui rêvaient de l'ordre nouveau.

Au cours de cette soirée, « La Lyre » a sonné l'Appel aux morts et une minute de silence a été observée pour ceux qui sont tombés dans cet affrontement.

R. D.

Les slogans de la gauche à la droite

De nombreux tracts furent distribués tout au long du cortège, ainsi que plusieurs publications : La Taupe, la Pilule, la Rupture, la Brèche...

Parmi les tracts citons le BAM (Base anti-militarisme) dont les mots d'ordre sont : « Etendons la lutte contre l'armée à la lutte contre la défense totale », et « Soutenons les mouvements subversifs à l'intérieur des casernes »... La Taupe proclame : « Non à l'armée du capital », et « Soyons neutres, soyons peinarés ».

Un tract signé par un « Centre de liaison politique » recommande : « Contre la défense totale, guerre de classe totale, contre l'embrigadement idéologique, organisons-nous dans les casernes, contre la répression, développons le mouvement anti-militarisme ». La plupart de ces slogans furent d'ailleurs scandés tout au long du cortège.

Dans les rangs des contre-manifestants, qui provoquèrent plusieurs incidents dans les Rues-Basses notamment, on cria surtout : « Le communisme ne passera pas ! » Un de leurs tracts disait : « Nous, Jeunesse européenne, avons l'intention de réagir fermement aux provocations de la gauche dirigées contre la Nation et contre notre grande patrie l'Europe... Cette gauche qui cherche à dissimuler sous un faux jour le véritable visage des événements qui se sont passés le 9 novembre 1932, où la troupe, ayant été malmenée et acculée au Palais des Expositions fit feu après les sommations RÉGLEMENTAIRES... Oui à l'armée pour la protection de la Nation ». Et c'est signé : le Nouvel ordre social.

Ch. V.